

.42

15

925

lettres

128

PAULE PETITIER

**LITTÉRATURE
ET
IDÉES POLITIQUES
AU XIX^e SIÈCLE**

1800-1870



ARMAND COLIN

400 153 16

800

PAULE PETITIER

Professeur à l'université de Tours

08/12

LITTÉRATURE
ET
IDÉES POLITIQUES
AU XIX^e SIÈCLE
1800-1870

ouvrage publié sous la direction de
Claude Thomasset

D4



ARMAND
COLIN

DLE-20050802-37235
2005-188003

DL Livres - BnF

22 JUIL. 2005



« Le photocopillage, c'est l'usage abusif et collectif de la photocopie sans autorisation des auteurs et éditeurs. Largement répandu dans les établissements d'enseignement, le photocopillage menace l'avenir du livre, car il met en danger son équilibre économique. Il prive les auteurs d'une juste rémunération. En dehors de l'usage privé du copiste, toute reproduction totale ou partielle de cet ouvrage est interdite. »

© Éditions Nathan, Paris, 1996

© Armand Colin, 2005, pour la présente impression

ISBN : 2-200-34451-1



SOMMAIRE

| | |
|-------------------|---|
| INTRODUCTION..... | 5 |
|-------------------|---|

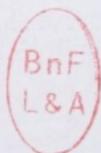
LA RÉVOLUTION DE LA LITTÉRATURE

| | |
|--|----|
| 1. LA POLITIQUE ENVAHIT LA LITTÉRATURE..... | 8 |
| 1. Naissance de la politique moderne avec la Révolution..... | 8 |
| 2. Pourquoi la littérature se trouve impliquée dans la politique ... | 17 |
| 2. ENGAGEMENT, DÉSENCHEMENT ET RÉSISTANCES..... | 24 |
| 1. De la Révolution à 1830 : engagement..... | 24 |
| 2. De 1830 à 1848 : intermittences..... | 32 |
| 3. 1848 : les écrivains dans la politique..... | 42 |
| 4. Le Second Empire : dépolitisation ?..... | 45 |
| 3. MOUVEMENTS ESTHÉTIQUES ET POLITIQUE..... | 50 |
| 1. Renouveau de la théorie littéraire..... | 50 |
| 2. Libéralisme et expression du moi..... | 51 |
| 3. Le débat romantisme/classicisme sous la Restauration..... | 52 |
| 4. L'art pour l'art..... | 56 |
| 5. Art et peuple..... | 59 |
| 6. Le réalisme..... | 62 |
| 4. POLITIQUE ET GENRES LITTÉRAIRES..... | 65 |
| 1. La poésie..... | 65 |
| 2. Le théâtre..... | 74 |
| 3. Le roman..... | 78 |

PRÉSENCE POLYMORPHE DES IDÉES POLITIQUES DANS LE TEXTE LITTÉRAIRE

| | |
|------------------------------------|----|
| 5. LES PERSONNAGES..... | 81 |
| 1. Des types politiques..... | 81 |
| 2. Le système des personnages..... | 89 |
| 3. Amour et destin..... | 93 |

| | |
|--|-----|
| 6. ESPACE ET TEMPORALITÉ | 96 |
| 1. Politisation de l'espace | 96 |
| 2. Politisation du temps | 102 |
| 7. LES VOIX | 112 |
| 1. Le narrateur porte-parole politique | 112 |
| 2. Le dialogue des idées politiques à travers les personnages. . . . | 114 |
| 3. La voix du peuple | 118 |
| 4. Langue et idées politiques | 119 |
| CONCLUSION | 122 |
| Chronologie des événements politiques et littéraires | 124 |
| Bibliographie commentée | 126 |



INTRODUCTION

- À propos, avez-vous une opinion politique ?
– Tiens ! dit Marius, presque offensé de la question.
– Qu'est-ce que vous êtes ?
– Démocrate-bonapartiste.
– Nuance gris de souris rassurée, dit Courfeyrac.

Les Misérables.

Il n'est guère de texte littéraire du XIX^e siècle qui ne contienne d'allusions aux événements ou aux débats politiques contemporains, de références aux théories de tel penseur politique, aux doctrines de tel parti. Cela est patent dans les mémoires (les *Mémoires d'outre-tombe* par exemple) et dans le roman, qui parfois prend même pour sujet central les intrigues politiques de son temps (*Lucien Leuwen*, *Le Député d'Arcis*). Comment comprendre les enjeux des relations entre les personnages, les péripéties, l'ironie du narrateur, la dénonciation qu'opère le récit... si l'on ignore tout du paysage politique du XIX^e siècle, de ses acteurs, de leurs idées, de leurs luttes et de leurs rapports de force¹, modifiés au cours du siècle par de nombreux changements de régimes ?

Le roman n'est pas seul en jeu ici, ni seulement quelques auteurs particulièrement politisés ou sensibles, par souci de réalisme, à la couleur de leur temps. La poésie, plus encore peut-être, est engagée et se veut parole politique. Il est peu de genres — et pas de genres majeurs — qui ne soient alors repensés, refondés par rapport au lien nouveau que la Révolution a

1. La connaissance de la succession des régimes politiques au XIX^e siècle est indispensable à la compréhension des phénomènes dont nous parlerons. Nous en présentons donc une chronologie synthétique, destinée à faire ressortir les événements essentiels et l'unité de certaines périodes. Pour une chronologie plus détaillée, on pourra se reporter par exemple à celle de l'*Histoire littéraire de la France*, Éditions sociales, t. 7, 8, 9, 1976 et 1977.

institué entre littérature et politique. Il n'est pas d'auteur alors qui n'ait d'opinion politique ou une opinion sur la politique et qui ne les fasse entrer en compte dans la façon dont il conçoit son activité littéraire. La politique est encore présente, sur le mode négatif, lorsqu'il s'agit de défendre face à elle le domaine réservé de l'art. Les partis pris esthétiques, en ce siècle, sont liés directement ou indirectement à des choix et des réactions politiques.

Cependant, cette information historique sur les idées politiques du XIX^e siècle doit être assortie de précautions méthodologiques. En effet, elle n'est jamais immédiatement applicable au texte littéraire. Les idées politiques sous-tendent des conceptions de la littérature et de sa destination sociale, de la fonction du poète, des principes esthétiques. Elles ont une influence en particulier sur la part de la réception que peut maîtriser le créateur en choisissant un genre, un mode de diffusion, un destinataire. Mais ce déplacement des théories politiques vers l'esthétique ne va pas sans les transformer profondément. Intégrées dans le texte littéraire, les idées politiques jouent un rôle critique bien plus qu'elles n'expriment l'adhésion à un parti constitué. Les grands écrivains du XIX^e siècle ne sont pas les hommes d'un parti, même les plus engagés, et les partis ne se reconnaissent pas toujours en eux (lorsque Hugo se réclame du libéralisme en 1830, les libéraux n'en veulent pas). Même s'ils sont des hommes de parti, la politisation de leur esthétique accompagne ou provoque à plus long terme une attitude de rupture, un constat d'inadéquation avec les partis existant dans la vie politique contemporaine (Barbey d'Aurevilly). Celle-ci leur fournit avant tout des instruments pour construire une vision du monde.

À l'intérieur des textes littéraires, les idées politiques sont représentées pour elles-mêmes, dans leur lien avec le contexte historique. Pourtant, elles sont transformées par le travail de la création, et ne peuvent jamais être rapportées sans précautions minimales à la connaissance extra-littéraire que l'on peut en avoir. On n'oubliera pas par exemple qu'il existe dans la plupart des cas un décalage non négligeable entre le moment de l'écriture et l'époque représentée dans le texte (Balzac écrit les romans de *La Comédie humaine* sous la monarchie de Juillet et met en scène dans un

bon nombre d'entre eux la politique de la Restauration). La représentation des idées politiques de la période précédente est forcément influencée par la connaissance que l'auteur a de leur devenir : les ultras de Balzac sont vus à travers l'écran péjoratif de leur échec de 1830.

On songera aussi que la représentation de telle opinion politique est saisie par le regard d'un auteur qui lui-même a une conviction politique : les légitimistes de Stendhal sont des légitimistes vus par un libéral. Le texte littéraire fait subir aux idées politiques la même transformation que subit un personnage réel lorsqu'il est pris dans sa trame : dans les deux cas on ne saurait faire jouer une stricte référentialité.

La littérature du XIX^e siècle met en scène les idées politiques et les prend au sérieux comme une composante réelle de la vie moderne. Mais, par cela même qu'elle est littérature, elle ne saurait que s'interroger sur les limites de la notion d'« idées » politiques. Il n'est pas de texte qui n'en discute implicitement la pertinence :

- soit en montrant qu'il ne s'agit que d'un discours, d'un système de signes couvrant le jeu des intérêts ;
- soit en montrant qu'aucune de ces *idées* appartenant à des partis ne correspond à une *pensée* réellement politique (distinction entre la politique représentée et le discours de l'auteur narrateur qui, lui, prétend à une réelle pensée politique) ;
- soit en montrant que ces idées n'existent pas isolément, de façon abstraite et autonome, mais sont l'expression partielle, parfois déformante, d'un mode de vie, presque d'un état de civilisation.

PREMIÈRE PARTIE

LA RÉVOLUTION DE LA LITTÉRATURE

LA POLITIQUE ENVAHIT LA LITTÉRATURE

1. NAISSANCE DE LA POLITIQUE MODERNE AVEC LA RÉVOLUTION

1.1 De l'Ancien Régime à la Révolution

• Sous l'Ancien Régime, la France était une monarchie absolue, appuyée sur la doctrine du droit divin, selon laquelle le roi recevait son pouvoir par la grâce de Dieu. La souveraineté résidait entièrement dans le roi : la politique, en droit, était donc exclusivement le fait du prince. Cet absolutisme s'oppose à un état antérieur de partage et de dispersion des prérogatives politiques (entre les provinces, les seigneurs, l'Église). Son renforcement a provoqué un rétrécissement du cercle de la vie politique culminant au XVIII^e siècle avec le gouvernement personnel du roi.

Dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle certains groupes et institutions que la royauté avait dépouillés de leur rôle politique retrouvent de leur pugnacité. La noblesse repart à la conquête du pouvoir. Elle monopolise le gouvernement, les hautes charges de l'administration, de l'Église et de l'armée. Les parlements, rétablis sous Louis XVI, défendent eux aussi leurs prérogatives et participent à cette opposition aristocratique qui a joué un rôle important dans les prémices de la Révolution.

À la fin de l'Ancien Régime se conjuguent donc deux courants d'opposition à l'absolutisme, l'un venant de la noblesse, l'autre de la bourgeoisie. Le premier défend, au nom des « libertés » de la vieille France anéanties par l'administration royale, une conception de la monarchie qui redonnerait à la noblesse sa part dans la vie politique. Le deuxième, au

nom de la liberté qui lui semble faire partie du droit naturel, réclame une participation réelle de la nation aux affaires publiques. Ces deux courants, certes modifiés par la Révolution, formeront deux grandes familles de pensée politique au XIX^e siècle.

• La Révolution de 1789 a renouvelé complètement les fondements de la vie politique française : la politique est devenue en principe l'affaire de tous. La souveraineté réside selon certains théoriciens dans la nation, selon d'autres dans le peuple. Peuple ou nation peuvent la déléguer, mais ils en restent toujours la source. Il devient donc du droit et du devoir de chacun de s'intéresser aux affaires publiques et d'y participer dans la mesure où les institutions le lui permettent. Malgré tous les changements de régime que le XIX^e siècle a connus, malgré les atteintes sévères qu'a subies le principe démocratique au cours de cette période, cette idée n'a pourtant jamais été profondément remise en cause. Les régimes les plus autoritaires n'essaieront pas de fonder autrement leur légitimité : le Second Empire par exemple rétablit le suffrage universel. L'imprégnation de la société par cette conception démocratique implique de profondes modifications dans la façon dont elle se pense.

1.2 L'ère de la politique

« La fièvre prend toutes les têtes et il n'y a pas moyen de se murer contre les impressions du dehors [...] plus d'art, plus de théâtre, plus de poésie en pareil moment. Les Chambres, le pays, la nation, rien que cela. On fait de la politique comme on respire » (lettre de Hugo à Lamartine, 7 septembre 1830).

La politique au début du XIX^e siècle devient une dimension constitutive de la société moderne, elle envahit la vie, les conversations, les ambitions. Dans *L'Éducation sentimentale*, lorsque Mlle Roque reproche à Frédéric de l'avoir oubliée, l'excuse la plus plausible qui vienne à l'esprit de celui-ci est « qu'il étudiait la politique ». Villemain y voit le principe organisateur de la culture contemporaine : maintenant « tout se traduit en politique » comme « au Moyen Âge [...] tout se traduisait en théologie ».

• 1830 marque une étape : si pendant la Restauration la bourgeoisie avait encore pu craindre de voir ses conquêtes politiques sérieusement remises en cause par l'aristocratie, les journées de Juillet établissent définitivement sa domination. Elles ouvrent ainsi l'ère de la politique, au sens moderne et dévalorisant qu'a pu prendre le mot. Les différences politiques ne reflètent que des rivalités internes entre clans et coteries, des oppositions entre couches bénéficiaires de différents régimes. La question est le partage du pouvoir à l'intérieur de la bourgeoisie. La reconstitution spectaculairement rapide d'un parti de l'ordre (parti des possédants) après quelques mois d'expérience socialisante en 1848 ne fait que mettre en lumière cet infléchissement.

Envahissant tous les esprits, la politique se saisit aussi de tous les problèmes. L'histoire de la vie politique, comme l'écrit René Rémond, tend à cette période à se confondre avec l'histoire générale. Le romantisme, esthétique centrée sur une appréhension totalisante du fait humain, souligne cette indissociabilité de la politique et de tous les domaines de l'activité humaine.

• Cependant, si la politique est constamment présente, elle ne l'est pas toujours de la même façon. La vie politique au XIX^e siècle est scandée par des périodes d'étouffement ou au contraire d'intense agitation. Après l'effervescence révolutionnaire, le Premier Empire a anesthésié en quelque sorte le débat politique. Une fiction de parlementarisme subsiste (Corps législatif, Sénat), mais le régime autoritaire, le pouvoir de la censure dans tous les domaines interdisent l'expression d'opinions politiques opposées aux choix napoléoniens. Le Second Empire autoritaire, de 1852 à 1860, correspondra aussi à un écrasement de toute expression pluraliste.

Entre ces deux moments d'éclipse, la France connaît des périodes où le débat politique, dans les assemblées, dans les journaux, reflète la diversité des opinions et la passion des partis qui s'affrontent. Ces périodes ne se ressemblent pas, chacune a son espace sociopolitique. La Restauration se caractérise par l'affrontement acharné des deux blocs, ultras et libéraux, et l'activisme des sociétés secrètes. Avec la monarchie de Juillet on peut

avoir l'impression que les enjeux ne se situent plus dans la sphère politique. La bourgeoisie s'est installée au pouvoir, et le paysage politique se compose d'un émiettement de ses partis, plus ou moins conservateurs ou libéraux, mais décidés à ce qu'elle reste au pouvoir. La lutte que l'on pressent se situe plutôt entre cette classe politique et les forces sociales qui veulent, comme le dit Tocqueville en 1848, «bouleverser la structure même de la société et de l'économie». Le climat politique de la monarchie de Juillet est dominé à ses débuts par la violence des insurrections ouvrières et républicaines, par des attentats contre Louis-Philippe, et à la fin par les affaires et les scandales. La Deuxième République se caractérise par une première et brève phase d'illusoire fraternité (février-juin 1848) et de confiance en la parole, à laquelle succède rapidement la peur des possédants, le reflux réactionnaire entraînant les habituelles mesures répressives, en particulier contre la liberté d'expression. Quant au Second Empire libéral (1861-1870), il voit renaître un réel combat politique et remobilise une partie des intellectuels.

1.3 «Politique» ?

• La notion de politique au XIX^e siècle est aussi complexe qu'envahissante. Parlant de politique, on pourrait entendre ce qui règle la vie commune des hommes, ce qui définit le droit de participation de chacun aux débats concernant cette vie commune, ce qui fixe la forme d'autorité que se donnent les citoyens pour faire appliquer leurs décisions. Le XIX^e siècle rend manifeste ce qui sépare cette définition de la pratique réelle. Diverses classes sociales s'affrontent au cours du siècle pour conserver, reconquérir ou gagner le pouvoir. Le terme de «politique» ne recouvre ni le même système, ni la même forme de gouvernement, ni la même conception du pouvoir pour chacune de ces classes. Dans cet affrontement, la politique prend alors un autre sens, elle consiste dans la volonté de conquête et de conservation du pouvoir.

Dans un premier temps, la Révolution française marque l'accession au pouvoir politique de la bourgeoisie. Celle-ci édicte, en 1789, les lois qui conviennent à la société qu'elle entend désormais dominer. Cependant

elle est remise en cause à plusieurs reprises au cours du XIX^e siècle de façon différente. Sous la Restauration, elle doit lutter contre une tentative de reprise du pouvoir politique par l'aristocratie d'Ancien Régime. Par ailleurs, dès la Révolution, elle a senti grandir sous elle le désir des classes populaires de partager le pouvoir. À de brefs moments de crise, ces dernières prennent effectivement un rôle prépondérant (1793-1794, 1848, 1871). La bourgeoisie doit donc défendre ses prérogatives politiques, ce qui l'oblige à avoir recours à des hommes forts, à des régimes autoritaires (Napoléon I^{er}, Napoléon III), qui à terme menacent ses propres intérêts, et dont elle favorise la chute.

• Les batailles politiques du siècle paraissent spectaculaires car elles portent sur la forme du gouvernement. À la chute de Napoléon en 1815, lors de la révolution de Juillet en 1830, en 1848 et après l'abdication de Napoléon III, à chaque fois le type de régime, république ou monarchie, est un enjeu. Pourtant, assez tôt dans le siècle, les contemporains perçoivent que cette question ne recouvre pas tout le problème politique. Au terme d'une longue évolution historique, le XIX^e siècle met en évidence la scission de la société civile et de l'État. Ce phénomène explique l'attention apportée à la sphère politique, mise en valeur par son autonomisation. Mais de l'autonomisation parallèle de la société civile découle une interrogation sur le lien de la politique avec le social et avec le privé. La question du rapport de la politique et de la morale préoccupe Victor Hugo, Tocqueville et bien d'autres. On s'interroge sur les limites de la politique. La pensée libérale a tendance à en faire une sphère nettement distincte de la sphère privée — sa fonction principale devenant, paradoxalement, de préserver la liberté individuelle. Au contraire, les penseurs traditionalistes et socialistes conçoivent plutôt une politique sans délimitation, s'inscrivant dans la continuité de la vie privée et intervenant dans le secteur économique.

La réflexion sur les attributions de la politique va jusqu'à la remise en cause de sa primauté dans l'organisation des affaires humaines. L'idée que le social la domine et la détermine est en effet présente chez de nombreux penseurs. Une partie des socialistes se détourne donc des ques-

tions politiques, préférant se concentrer sur la résolution des problèmes sociaux. Pour Saint-Simon, une société rationnellement organisée ignorerait la politique. Celle-ci n'est nécessaire que lorsqu'il faut maintenir par la contrainte un État social injuste et artificiel.

Pourtant, tout en relativisant l'importance du domaine politique, ces penseurs ne cessent de réfléchir à la façon d'intervenir sur la société, d'infléchir son évolution spontanée. Ils croient en la possibilité qu'à l'homme d'être l'agent de son histoire et de transformer sa vie. On peut appeler aussi «politique» cette volonté de l'homme d'agir sur la société dans laquelle il vit, ce refus de se limiter aux décisions qui ne font qu'entériner l'état de fait.

• La diversité des théories, suscitées par la lutte pour le pouvoir mais ne s'y réduisant pas, fait du XIX^e siècle une époque idéologiquement effervescente et inventive. La politique est un objet de pensée jamais séparé d'une pratique. Les théoriciens, Guizot, Tocqueville, Louis Blanc, acceptent des responsabilités politiques et essaient d'inscrire leurs idées dans le réel. Le libéralisme, théorie politique de la bourgeoisie soucieuse de consolider la société issue de 1789, précise et diversifie sa doctrine sous la Restauration et la monarchie de Juillet, avec Benjamin Constant, Guizot et Tocqueville. Le traditionalisme, pensée conservatrice nostalgique de l'ordre passé, fleurit à l'époque de la Restauration autour des théoriciens contre-révolutionnaires (Maistre, Bonald, Lamennais). Les doctrines socialistes, favorables à une transformation profonde de la société et des rapports entre les hommes, se développent en France surtout après 1830 avec l'école saint-simonienne et des penseurs originaux tels que Fourier, Cabet, Pierre Leroux, Proudhon, Louis Blanc...

1.4 Quelques débats politiques

• La **question du suffrage** domine toute la période que nous envisageons. Le principe de la représentation étant acquis, reste à savoir qui a le droit d'élire les représentants et à quelles conditions l'on peut être éligible. Si la Révolution a généralisé la pratique élective, elle a fixé des limites au

collection

128

En 128 pages, cette collection, conçue en priorité pour les étudiants du premier cycle universitaire, propose des manuels de synthèse des connaissances et une gamme d'ouvrages de référence, de méthodologie, d'entraînement.

Avec la Révolution française naît la politique moderne, celle des partis, du débat parlementaire, des luttes pour le pouvoir, des révolutions, de l'importance de l'opinion, mais aussi de l'affrontement des théories. La littérature du XIX^e siècle devient dès lors un lieu de conscience et d'exigence politique.

Le propos de ce livre est d'éclairer les différents aspects du lien entre la création littéraire et la réflexion politique. Connaître les grandes théories – libérale, contre-révolutionnaire, socialistes – du XIX^e siècle ne suffit pas à comprendre la façon dont la littérature s'approprie le fait politique : il faut également interroger les théories esthétiques, les différents genres et les composantes de la narration pour percevoir les enjeux politiques des œuvres.



ARMAND COLIN

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7531 01939855 2

ISBN : 2-200-34451



9 782200 34451

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

